

Les Chevaliers de Colomb présentent
La série Luke E. Hart
Éléments de base de la Foi Catholique

LA RÉMISSION DE PÉCHÉS

PARTIE UN • SECTION HUIT DE LA
CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

Quelles sont les croyances d'un Catholique?
Comment un Catholique prie-t-il?
Comment un Catholique vit-il?

Selon le
Catéchisme de l'Église Catholique

par
Peter Kreeft

Collection dirigée par
le Père Juan-Diego Brunetta, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb

Nilil obstat
Le père Alfred McBride, O.Praem.

Imprimatur
Le cardinal Bernard Law
19 décembre 2000

Le *Nilil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nilil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2008 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Concacon Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : www.editionscecc.ca

Les citations de l'Écriture sainte sont extraites de la version La Bible, traduction officielle de la liturgie, tel que présentée sur le site Internet Bible de la Liturgie, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Depuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : Poussin, Nicolas (1594-1665). *Le Christ et l'adultère rentré par femme*. Louvre, Paris, France. ©Réunion des Musées Nationaux/Art Resource. New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council
Catholic Information Service
PO Box 1971
New Haven CT 06521-1971 USA

www.kofc.org/informationcatholique
cis@kofc.org
Téléphone : 203-752-4267
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

UN MOT SUR CETTE SÉRIE

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'appropriier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une compréhension plus profonde, plus mature de la Foi.

PARTIE I : CE QUE CROIENT CATHOLIQUES (THÉOLOGIE)

SECTION 8: LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

1. Importance du pardon

Il est vraiment stupide de craindre ou de détester l'autorité de l'Église, car c'est grâce à cette autorité qu'elle pardonne nos péchés.

Quand on lui a demandé pourquoi il était devenu catholique, le grand écrivain anglais G.K. Chesterton a répondu : « Pour obtenir le pardon de mes péchés. »

Jésus est venu sur la terre dans cette intention : « tu [lui] donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-Sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1, 21). L'Église, puisqu'elle est son Corps, continue son œuvre. Sa raison d'être sur la terre est donc de prolonger dans le temps et l'espace ce royaume du pardon.

Et pas n'importe quel pardon, mais le pardon du Christ. Le pardon, comme l'Église elle-même, est totalement christocentrique.

« Le Christ, après sa résurrection, a envoyé ses apôtres “annoncer à toutes les nations le repentir en son nom en vue de la rémission des péchés” (Luc 24, 47). Ce “ministère de la

réconciliation” (2 Corinthiens 5, 18), les apôtres et leurs successeurs ne l’accomplissent pas seulement [1] en annonçant aux hommes le pardon de Dieu mérité pour nous par le Christ et [2] en les appelant à la conversion et à la foi, mais aussi [3] en leur communiquant la rémission des péchés par le Baptême et [4] en les réconciliant avec Dieu et avec l’Église grâce au pouvoir des clés [le sacrement de Pénitence] reçu du Christ » (Matthieu 16, 19; CÉC 981)*.

Quelle est l’importance du pardon? Son importance est éternelle! « “Si dans l’Église il n’y avait pas la rémission des péchés, nul espoir n’existerait, nulle espérance d’une vie éternelle et d’une libération éternelle. Rendons grâce à Dieu qui a donné à son Église un tel don”⁶ » (CÉC 983).

2. Besoin du pardon : la réalité du péché

Pourquoi avons-nous besoin de pardon? Parce que nous sommes pécheurs.

Le péché est le plus grave problème de la vie, car il sépare de la plus grande solution de la vie, Dieu, source de toute bonté, de la vie et de la joie.

Le péché est une réalité; la justice aussi. Le péché mérite un châtiment. La crainte de la justice divine est sage, car cette justice est vraie. Si elle ne l’est pas, chaque livre de la Bible est un mensonge.

L’œuvre du Christ et de son Église est « la rémission des péchés » : pas des imperfections, ni des erreurs, ni de l’immaturité, mais des péchés. Une lésion cérébrale est une imperfection, $2 + 2 = 5$ est une erreur, les amours de jeunesse sont de l’immaturité, mais les actes d’avarice, d’impureté et d’orgueil sont des péchés.

*CÉC = *Catéchisme de l’Église Catholique*

Mais le sens du péché, et la conviction de l'existence du péché, sont de plus en plus absents de l'esprit moderne. C'est un fait radicalement nouveau dans l'histoire de la civilisation occidentale. Les anciens païens admettaient l'existence du péché sans discuter et doutaient du salut; les païens modernes tiennent le salut pour acquis et nient le péché. Les prophètes les plus populaires de notre société, les psychologues à la mode, considèrent le péché comme une superstition, la culpabilité comme une maladie mentale et la « crainte du Seigneur », que l'Écriture appelle « le commencement de la sagesse », comme de l'immaturation affective.

Pourquoi est-elle « le commencement de la Sagesse » (Proverbes 9, 10)? Parce que la sagesse de l'amour évangélique présuppose la sagesse de la crainte religieuse; la « bonne nouvelle » de la rémission des péchés présuppose la « mauvaise nouvelle » des péchés qui ont besoin d'être remis.

De fait, le Christ a dit qu'Il n'était pas venu pour ceux qui ne croient pas être pécheurs : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. [...] Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » (Matthieu 9, 12-13) Sans confession des péchés, il n'y a ni rémission ni salut.

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. » (1 Jean 1, 8) Tel est le postulat constant de l'Écriture. Si on nie ce postulat, tout le reste de l'Écriture perd son sens : les prophètes sont alors des exagérations insolites, et l'Incarnation et la crucifixion du Christ sont des réactions trop fortes pour rien.

3. Sept manières de nier la réalité du péché

La notion même de péché présuppose sept autres idées provenant historiquement de la révélation de Dieu à Abraham et des trois religions (judaïsme, christianisme et islam) qui en sont issues, sept idées qui sont niées par d'autres religions ou d'autres philosophies.

- 1) L'athéisme (« pas de Dieu ») nie qu'il existe un Dieu contre qui on peut pécher.
- 2) Le polythéisme (« plusieurs dieux ») nie qu'il existe un seul Dieu parfaitement bon qui mérite qu'on Lui obéisse.
- 3) Le panthéisme (« tout est Dieu ») nie que Dieu a une volonté qui fait une distinction entre le bien et le mal.
- 4) Le déïsme (Dieu existe, mais Il est absent) nie que Dieu soit intervenu dans l'histoire pour faire connaître sa volonté en concluant une alliance et en donnant des commandements.
- 5) Le scepticisme nie que nous puissions connaître la loi de Dieu, sa volonté et son caractère.
- 6) Le déterminisme nie notre volonté libre, et donc la responsabilité personnelle de nos choix entre le bien et le mal.
- 7) L'optimisme naïf nie l'existence du mal dans l'humanité.

4. *Ce qu'est le péché*

Le *péché* n'est pas seulement un mauvais comportement ou de mauvaises habitudes. Il consiste à dire *non* à Dieu, à sa volonté, à sa loi et à son amour. Il constitue une rupture de la relation d'alliance amoureuse avec Dieu. Il est comme l'infidélité conjugale (analogie souvent utilisée par les prophètes) : il concerne une relation et non une seule personne isolée, une relation avec une personne et non avec un simple principe abstrait, et une relation avec Dieu et non avec un homme.

Le pardon est le début du rétablissement de cette relation : il est une réconciliation.

Mais la « bonne nouvelle » du pardon présuppose la « mauvaise nouvelle » du péché, comme la guérison présuppose une maladie. Le christianisme ne semble pas du tout être une « bonne nouvelle » pour ceux qui sont convaincus d'être justes, pas plus qu'une

transplantation cardiaque gratuite ne semble être une bonne nouvelle pour le patient qui ne sait pas qu'il est mourant.

5. Deux genres de péché : le péché originel et le péché actuel

Le *péché actuel* est un acte que nous posons; le *péché originel* est un état qui nous affecte, comme une maladie. L'analogie n'est pas trop injurieuse; elle ne l'est pas assez, car le péché est bien pire que toute maladie corporelle.

Les *péchés actuels* sont des péchés, des actes spécifiques, des choix d'obéir à notre propre volonté lorsqu'elle est contraire à la volonté de Dieu révélée dans sa loi, la loi morale écrite à la fois dans le Décalogue et dans nos cœurs, nos consciences.

Le *péché originel* n'est pas simplement le premier péché actuel commis par Adam et Ève (comme on le croit souvent à tort), mais aussi l'état ou la condition de notre être privé de la vie surnaturelle, l'état de séparation de Dieu dans lequel nous naissons, la nature humaine déchue dont nous héritons du premier péché actuel de nos premiers parents, tout comme l'état de divorce résulte du choix de divorcer, comme l'état de mort résulte de l'acte de tuer ou comme l'état de dépendance de la drogue résulte du choix de prendre la première dose de drogue.

L'analogie avec les drogues semble également injurieuse, mais elle ne l'est pas assez non plus, car le péché est bien pire que la drogue : celle-ci ne peut ruiner que notre vie, mais le péché peut ruiner notre éternité.

6. Nature du péché originel

Le péché originel pourrait être appelé « égoïsme originel ». Nos instincts sont égoïstes; nous naissons avec un principe d'égoïsme inscrit dans notre nature, que nous pouvons déjà observer chez les bébés. Bien sûr, nous ne les blâmons pas personnellement pour leur égoïsme, mais, comme le fait valoir saint Augustin : « Vice réel toutefois que ces premières inclinations, car en croissant, nous les déracinons et les rejetons

loin de nous, et je n'ai jamais vu homme de sens, pour retrancher le mauvais, jeter le bon. »

Le péché originel est une idée très impopulaire dans le monde moderne, mais il est un élément essentiel de l'Évangile du Christ, et « [l']Église qui a le sens du Christ² sait bien qu'on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au mystère du Christ » (CÉC 389). En effet, le péché est précisément ce dont le *Sauveur* nous sauve.

Le péché originel ne veut pas dire que nous sommes « totalement dépravés » (comme l'a dit Calvin) ou totalement mauvais ou plus mauvais que bons (comment cela pourrait-il se mesurer?), ni que notre être même est mauvais, ni que nous ne sommes plus infiniment précieux et infiniment aimés de Dieu. Il veut dire que nous sommes mortellement blessés, comme un chef-d'œuvre mutilé. Plus le chef-d'œuvre est grand, plus terrible est sa mutilation.

Le péché originel est une notion difficile pour nous parce que nous ne pouvons pas sentir la grande différence entre notre état actuel et l'état premier d'innocence de l'humanité avant la chute, que nous n'avons jamais connu. Notre instinct ressent spontanément notre état actuel d'égoïsme comme normal plutôt que comme une anomalie. Par contre, notre foi et notre raison nous disent que le Dieu bon n'a pas pu nous créer égoïstes par nature et que nous sommes maintenant tous « anormaux ».

Le péché originel, l'état inné de toute l'humanité, explique pourquoi nous commettons tous des péchés actuels. Si nous étions tous nés sans péché et innocents comme Adam, certains d'entre nous auraient certainement choisi de le demeurer, mais personne ne le fait. (En fait, plus nous sommes bons et saints, plus facilement et clairement nous l'admettons.) Pourquoi?

Parce que nous ne naissons pas innocents du péché originel, mais seulement innocents du péché actuel, et le péché originel nous amène à commettre des péchés actuels. Notre être conditionne nos actes. Nous péchons parce que nous sommes

pécheurs, comme nous chantons parce que nous sommes chanteurs. Notre nature conditionne nos actes comme la chimie et la dépendance chimique du cerveau de l'alcoolique conditionnent son acte de boire.

Cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas responsables de nos péchés actuels, car le choix de la volonté joue également un rôle (parfois grand, parfois faible) dans l'action. Nous ne sommes pas déterminés, mais nous sommes conditionnés (conduits, poussés, influencés) par notre nature et nos instincts pécheurs, mais nous sommes également libres de choisir d'obéir à nos instincts ou de leur résister. Nous pouvons faire des choix contraires à nos instincts, et nous le faisons souvent, par exemple quand nous jeûnons ou faisons des sacrifices.

La manière dont le péché originel est transmis de nos premiers parents à tous leurs descendants est un mystère sur lequel nous n'avons qu'une connaissance imparfaite. Il en va de même du mystère de notre personne même, de l'union entre l'âme et le corps. La transmission est héréditaire, elle ne vient pas seulement de l'environnement; c'est une sorte d'hérédité spirituelle. Notre égoïsme vient de notre nature et non seulement de la société par imitation.

L'origine du péché peut être mystérieuse, mais, par notre expérience individuelle et sociale, son existence, sa réalité et sa présence actuelle sont très claires. Le dogme est confirmé par les données. « Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon¹⁶ » (CÉC 401), ni du monde totalement bon qu'Il a créé; ils doivent donc provenir de sa propre « chute » choisie librement.

7. Contexte historique de la notion chrétienne de péché

L'humanité entière a un instinct religieux, une tendance à adorer quelque chose. Nous avons également un instinct moral, une tendance à juger entre le bien et le mal. Un seul peuple dans l'histoire a uni catégoriquement ces deux instincts; c'est celui des Juifs (ainsi que les chrétiens et les musulmans instruits par eux). En effet, le Dieu qu'ils adoraient, le Dieu qui s'est révélé à eux, contrairement à tous les autres dieux, était entièrement bon et sa volonté était à l'origine de la loi morale. L'objet d'adoration et l'idéal moral étaient tout un pour les Juifs, contrairement à tout autre peuple antique, et cela n'était pas leur œuvre, mais celle de Dieu. Ils ont connu le vrai Dieu seulement parce que Dieu a choisi de se révéler à eux, qu'Il les a choisis afin qu'ils deviennent collectivement ses prophètes dans le monde.

Les Juifs connaissaient deux formes de relation avec ce Dieu qu'aucun autre peuple antique n'avait avec ses dieux, deux possibilités d'intimité personnelle inconnues aux païens : la *foi* et le *péché*. Pour eux, la foi était plus qu'une *croyance* : elle était une relation personnelle de confiance et de fidélité, comme le mariage. (De fait, l'*alliance matrimoniale* est le plus proche parallèle humain de cette relation d'alliance avec Dieu.) Le péché était la rupture de cette relation intime, une infidélité ou un divorce spirituel. Comme aucun païen ne connaissait une si merveilleuse intimité avec Dieu, aucun ne connaissait non plus une si terrible aliénation de Dieu. La hauteur de la montagne est la mesure de la profondeur de la vallée; plus le trésor est grand, pire est la tragédie de sa perte.

Les chrétiens ont hérité de ces deux catégories de *foi* et de *péché*, les deux options fondamentales dans la relation avec Dieu. C'est ainsi que saint Paul a pu écrire : « tout ce qui ne vient pas de la foi est péché. » (Romains 14, 23) À cause de l'Incarnation, les chrétiens vivaient une encore plus grande intimité avec Dieu et par la crucifixion, ils éprouvaient une plus grande horreur du

péché. Quand on voit le meurtre de Dieu, aucun autre mal ne peut même s'y comparer.

Le péché est si réel et si terrible que le prix que Dieu a dû payer pour sa rémission a été le Sang précieux de son propre Fils, et le cri terrible venu du haut de la croix et des profondeurs de l'enfer : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27, 46)

Rien n'a jamais été payé plus cher que le prix payé par Dieu pour notre pardon; c'est pourquoi rien au monde n'est plus précieux que le pardon.

8. Pourquoi Dieu ne pouvait-Il pas remettre simplement nos péchés sans la mort du Christ?

Parce qu'ainsi Il n'en aurait pas tenu compte; or, Dieu est Vérité.

Imaginez que vous avez fait à un bon ami quelque chose de vraiment terrible. Vous savez le mal que vous avez fait et votre culpabilité vous hante par sa vérité. Supposez ensuite que, quand vous implorez votre pardon, votre victime vous dit : Oublie ça, il n'y a rien à pardonner. Vous n'êtes pas libéré; la vérité doit être regardée en face et affrontée. *Oublier* n'est pas la même chose que *pardonner*.

Le péché est une réalité, comme la mort, la maladie ou le divorce sont des réalités. Il faut le guérir par une réalité, pas par un simple clin d'œil. Il entraîne une vraie dette qui doit être vraiment payée.

Et cela doit coûter quelque chose. Si vous me devez \$ 1 000 et que je vous remets cette dette, cela me coûte \$ 1 000, et je dois payer \$ 1 000 de ma poche à mes créanciers. Si je prends en charge la dette d'un autre, je dois vraiment la payer.

La dette des hommes que Dieu a prise en charge, c'est la mort.

« [S]’il n’y a pas de sang versé, il n’y a pas de pardon. » (Hébreux 9, 22) C’est ce que Dieu a enseigné à son peuple choisi pendant près de 2 000 ans en lui faisant voir tous les jours au Temple l’immolation rituelle d’animaux, particulièrement celle de l’agneau du sacrifice; c’était l’acte central de leur liturgie.

En effet, le péché entraîne l’effusion de sang ou au moins un tort causé à la vie humaine de quelque façon. Rien de moins que le sang humain versé ne peut racheter le sang humain versé.

C’est ainsi que Dieu, par Marie, a pris notre sang, a assumé la nature humaine et le sang humain, de manière à pouvoir répandre son sang et sa vie comme prix de notre pardon.

9. Seul le Christ peut remettre les péchés

Il ne peut pas y avoir de rémission sans le Christ. Les Pharisiens ont reconnu que l’affirmation de son pouvoir de remettre les péchés était l’affirmation de sa divinité et se sont récriés en disant : « Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul? » (Marc 2, 7).

Aucun homme pécheur, ayant besoin d’être lui-même racheté, n’aurait pu payer le prix de la rédemption de l’humanité. Mais la nature divine de Dieu, parfaite et immortelle, ne pouvait pas mourir ni souffrir. Dieu a donc assumé la nature humaine pour réaliser la rémission des péchés. Celle-ci était le motif de la crucifixion, qui était elle-même le motif de l’Incarnation.

10. Pouvoir de l’Église de remettre les péchés

Dieu seul peut remettre les péchés. Mais Dieu s’est fait homme dans le Christ qui a donné à l’Église le pouvoir de transmettre son pardon. Elle pardonne au nom du Christ et non en son propre nom. Elle a le pouvoir de remettre les péchés parce que le Christ le lui a donné : « Comme le Père m’a envoyé, à mon tour je vous envoie. [...] [C]eux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20, 21.23).

« “Au moment où [...] le [...] Baptême [...] nous purifie, le pardon que nous recevons est si plein et si entier qu’il ne nous reste absolument rien à effacer, soit de la faute originelle, soit des fautes commises par notre volonté propre [...]. Mais néanmoins la grâce du Baptême ne délivre personne de toutes les infirmités de la nature. Au contraire nous avons encore à combattre les mouvements de la concupiscence [désir pécheur, désir de pécher] qui ne cessent de nous porter au mal”² » (CÉC 978).

Quand nous péchons, « [c]’est par le sacrement de Pénitence que le baptisé peut être réconcilié avec Dieu et avec l’Église » (CÉC 980). La Pénitence remet tous les péchés actuels s’ils sont confessés avec un repentir sincère. Ce sacrement nous apporte la libération, le pardon et la paix. Le diable déteste et craint le confessionnal plus que tout autre lieu sur terre, sauf l’Eucharistie elle-même.

Saint Jean Chrysostome a écrit : « “Les prêtres ont reçu un pouvoir que Dieu n’a donné ni aux anges ni aux archanges”⁵ » (CÉC 983). Ce pouvoir, c’est celui de remettre les péchés.

11. Existe-t-il un « péché irrémissible » ?

Aucun péché n’est trop grand pour être pardonné par Dieu et par son Église, si le repentir est sincère. « Il n’y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que l’Église ne puisse remettre. » (CÉC 982) Seule l’impénitence, seul le refus de croire et d’accepter le pardon gratuit de Dieu, est irrémissible. Dieu ne refuse jamais son pardon, mais nous refusons parfois notre repentir.

Comment un péché humain limité pourrait-il épuiser la miséricorde infinie de Dieu? Comment le mal pourrait-il être plus fort que le bien? Aucun péché n’est trop grand pour que le pardon de Dieu nous en sauve, mais aucun péché n’est trop petit pour entraîner notre damnation si nous refusons de nous en repentir.

12. Rien n'est pire que le péché

Rien n'est meilleur que Dieu. Or, le péché nous sépare de Dieu. Donc, rien n'est pire que le péché.

Rien, sinon le péché, ne peut nous séparer de Dieu, dans le temps ou dans l'éternité. En effet, le péché est un rejet de la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu pour nous n'est rien d'autre que notre propre bonheur : en fait, c'est de partager sa propre vie divine avec une joie inimaginable. Une fois qu'on a compris la grandeur de l'amour de Dieu et de la joie qu'Il veut pour nous, rien – aucune douleur, aucun échec, aucune horreur – ne peut être pire que l'unique chose qui peut nous séparer de ce but : nos propres péchés non regrettés.

13. Réalité de l'enfer

Il est difficile pour des esprits modernes de croire que le seul autre choix que le pardon est l'enfer, et que mourir avec des péchés non regrettés et non pardonnés, c'est mériter d'être éternellement séparé de Dieu.

Mais nous avons une volonté libre et nous pouvons donc choisir de mourir dans cet état. Et puisqu'il n'y a pas de réincarnation, pas de deuxième chance (« le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement », Hébreux 9, 27), il s'ensuit que la séparation éternelle de Dieu (l'enfer) est vraiment possible.

Si l'enfer n'est pas réel, Jésus est soit un fou, soit un menteur. Personne n'a parlé davantage de l'enfer, ni plus sérieusement, que le doux et aimable Jésus.

Pourquoi l'a-t-Il fait? Pour la même raison que des parents aimants disent à leurs enfants, plus sérieusement que n'importe qui, qu'ils ne doivent pas courir dans une rue passante ou jouer avec des allumettes.

Les images populaires de l'enfer – soufre, fourches et tortures –, et même l'image biblique du feu, ne doivent pas être

prises à la lettre (c'est l'une des choses qu'on veut dire en les appelant « images »), mais il faut les prendre au sérieux. La réalité de l'enfer, séparation éternelle de Dieu, n'est pas moins terrible que les images, mais l'est bien plus.

Dieu ne force pas ceux qui refusent le ciel à y entrer. S'Il le faisait, ce ne serait pas le ciel pour eux de toute façon, pas plus qu'un opéra ne ravit un auditoire captif qui aimerait mieux être à un concert rock ou inversement. L'enfer est réel parce que la volonté libre est réelle. Personne ne veut que l'enfer soit réel, et tout le monde veut que la volonté libre le soit, mais l'un ne va pas sans l'autre : si nous sommes libres, nous sommes libres de refuser le ciel.

La rémission des péchés est donc infiniment et éternellement importante. Le *salut* veut dire être sauvé du péché et de sa conséquence éternelle, l'enfer. Si le péché et l'enfer étaient des mythes, de quoi le salut du Christ nous sauverait-il? Comment Jésus pourrait-Il être Jésus (« Sauveur »)?

14. Le Christ nous sauve-t-Il du péché ou du châtement?

Le Sauveur nous sauve de deux choses : le châtement du péché et le péché lui-même.

La mort est le châtement du péché : « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6, 23).

Il y a deux genres de mort : la mort temporelle et la mort éternelle, celle du corps et celle de l'âme. Le Christ nous en avertit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps » (Matthieu 10, 28).

La mort (du corps et de l'âme) est le châtement inévitable du péché comme un mal de ventre est le châtement inévitable d'un enfant qui mange 20 biscuits ou comme l'ignorance est le châtement inévitable de celui qui n'étudie pas. Ce n'est pas un châtement externe et optionnel ajouté par le choix de Dieu,

comme une fessée donnée à l'enfant ou une note d'échec donnée à l'élève.

Mais le Christ ne nous sauve pas seulement du châtement du péché. Il a été appelé Sauveur parce que « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1, 21). Il n'est pas seulement une police d'assurance contre le feu éternel. Nous sommes appelés à être parfaitement sanctifiés aussi bien que parfaitement justifiés. Le Christ ne fait pas que pardonner nos péchés, mais Il les détruit aussi. Il n'aura pas de repos avant de nous avoir rendus parfaitement saints, dans cette vie ou au purgatoire (« Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », Matthieu 5, 48).

15. La rémission des péchés est-elle un changement juridique ou un changement réel?

Lorsque Dieu nous pardonne, cela ne change pas seulement notre relation juridique avec Dieu, mais cela nous change aussi. Luther a enseigné que le fruit du repentir et de la foi était simplement le fait d'éviter la peine et le châtement de la loi de Dieu, ce qui est une justification légale et non une vraie sanctification. Il a dit que Dieu nous considérait comme si nous étions justes parce que le Christ a payé notre dette.

Mais cette image de Dieu est très insatisfaisante. Dieu n'est pas un avocat! Plus sérieusement, Dieu ne peut pas se tromper Lui-même; ce qu'Il voit est la vérité. Nous sommes vraiment rendus justes; nous sommes sanctifiés tout autant que justifiés par la grâce de Dieu. Le Baptême efface réellement le péché originel et nous donne vraiment la vie surnaturelle.

C'est pourquoi la sanctification, le fait d'être rendu saint en faisant de bonnes œuvres, est un aspect nécessaire de la rémission des péchés et du salut. Nous sommes pardonnés afin de pardonner aux autres; nous recevons l'amour de Dieu afin de le transmettre. Nous sommes justifiés (pardonnés) par pure grâce, sans l'avoir mérité, mais nous sommes justifiés (pardonnés) en vue des bonnes œuvres. Saint Paul enseigne ces deux points en

même temps lorsqu'il écrit : « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés en Jésus Christ, pour que nos actes soient vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre. » (Éphésiens 2, 8-10)

16. Théologies catholique et protestante de la rémission des péchés, de la foi et des oeuvres

Les protestants et les catholiques s'entendent pour dire que la justification est un don qui nous vient de Dieu et que nous acceptons par la foi. Personne ne peut « acheter » son entrée au ciel en faisant « assez » de bonnes oeuvres. « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Éphésiens 2, 8) L'entrée au ciel a été payée pour nous par le Sang du Christ. La foi est l'acceptation de ce don gratuit.

De plus, les catholiques sont d'accord avec les protestants pour dire que, comme bénéficiaires de ce don gratuit, nous ne pouvons nous glorifier de rien devant Dieu. Par amour, Dieu a pris l'initiative pour nous sauver; nous n'avons pas fait le premier geste en retournant à Dieu par nous-mêmes. « Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés » (1 Jean 4, 10; cf. Romains 5, 6-10).

Il y a toutefois désaccord sur la manière dont la grâce divine opère notre justification. Luther, et beaucoup de protestants après lui, ont professé que, par l'oeuvre du Christ, le pécheur qui accepte l'Évangile avec foi est justifié parce qu'il est déclaré non coupable devant Dieu. À son avis, le croyant ne contribue aucunement à sa propre justification : par la miséricorde de Dieu, il est déclaré juste par Dieu, bien qu'il demeure pécheur. Pour Luther, le chrétien croyant demeure « pécheur en même temps

que juste ». Cette position insiste sur le fait que le pécheur dépend de la miséricorde de Dieu, car les pécheurs n'ont par eux-mêmes devant Dieu aucun mérite pour lequel ils pourraient réclamer de Lui une récompense.

Selon l'enseignement catholique, toutefois, le croyant est déclaré juste par Dieu parce qu'il devient juste du fait d'une transformation intérieure réalisée par la grâce de Dieu. La sanctification est un élément intrinsèque de la justification. « La justification comporte donc la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur⁵ » (CÉC 1989). Non seulement nos péchés sont pardonnés, mais aussi, par l'œuvre du Saint-Esprit, nous devenons membres du Corps du Christ et sommes admis à participer à la vie de Dieu, à la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Par suite de cette transformation intérieure, la personne humaine peut faire davantage que recevoir passivement la grâce de Dieu et, en fait, est rendue capable d'y coopérer par un acte de la volonté libre. Au contraire, beaucoup de protestants soutiennent que la volonté libre a été perdue du fait du péché. Cette idée découle du souci des protestants de maintenir que nous ne pouvons rien faire pour nous sauver et que Dieu seul nous sauve. L'enseignement catholique reconnaît que nous ne nous sauvons pas nous-mêmes, mais soutient que notre volonté libre garde un rôle actif dans la justification. Tout d'abord, l'Église enseigne que le péché blesse la nature humaine (et donc la volonté libre), mais ne la détruit pas entièrement. Deuxièmement, l'Église affirme que la grâce n'abolit pas la nature, mais la perfectionne, et que l'œuvre de la grâce de Dieu dans nos cœurs n'en expulse pas notre volonté libre. Puisque la volonté libre demeure, la justification comporte nécessairement notre libre coopération avec la grâce de Dieu.

La coopération avec la grâce de Dieu suppose elle-même les bonnes œuvres. Pour les catholiques, la justification exige non seulement l'acceptation de l'Évangile du Christ par la foi, mais

aussi une vie conforme à son enseignement. Comme saint Jacques nous le dit : « celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte » (Jacques 2, 17). Les catholiques affirment donc que les bonnes œuvres, en plus de la foi, sont essentielles à la justification.

Puisque nos bonnes œuvres sont des actes de la volonté libre, toujours accomplis cependant en collaboration avec la grâce, les catholiques affirment qu'elles sont méritoires aux yeux de Dieu. Beaucoup de protestants rejettent toute idée de mérite parce que cela supposerait que les hommes pécheurs peuvent faire le bien par eux-mêmes, indépendamment de Dieu, et réclamer ainsi une récompense de Dieu. Toutefois, l'enseignement catholique prend soin d'indiquer que le don initial de la grâce divine qui remplit nos cœurs de l'amour de Dieu n'est aucunement mérité : il est un don gratuit de Dieu aux hommes qui, sans ce don, seraient séparés de Lui par le péché.

Toutefois, une fois que Dieu a fait le premier geste et touché nos cœurs par la grâce divine, nous pouvons collaborer avec Lui de telle sorte que nos actes soient vraiment les nôtres, bien que nous soyons soutenus par la grâce de Dieu pour les accomplir. Nos bonnes actions sont à nous, comme les mérites qui s'y rattachent, mais elles sont quand même des dons de Dieu, puisque nous ne pouvons les accomplir que par sa grâce. « Les mérites de nos bonnes œuvres sont des dons de la bonté divine »³ (CÉC 2009).

Au fil des siècles, les querelles entre catholiques et protestants ont été causées en grande partie par des manières différentes de parler des mêmes sujets. Le dialogue œcuménique entre catholiques et protestants a montré que l'accord sur les points importants est souvent beaucoup plus profond qu'on ne le reconnaissait auparavant. En 1999, l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale ont signé la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*, qui affirmait qu'« il existe entre luthériens et catholiques un consensus dans des vérités fondamentales de la doctrine de la justification » (n° 40).

17. *Le pardon doit être transmis*

Le Christ fait dépendre son pardon envers nous du pardon que nous accordons aux autres : « Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, à vous non plus votre Père ne pardonnera pas vos fautes » (Matthieu 6, 14-15).

Il nous commande même, dans le Notre Père, de prier pour notre propre damnation si nous refusons notre pardon : « Remets-nous nos dettes, comme nous les avons remises nous-mêmes à ceux qui nous devaient. » Notre refus de pardonner (d'accomplir cette première œuvre de charité) nous enverra tout simplement en enfer si nous ne nous en repentons pas. C'est l'aimable Jésus qui le dit ! Et pourquoi ? Ce n'est pas que Dieu refuse de nous pardonner jusqu'à ce que nous pardonniions, mais c'est que nous ne pouvons pas recevoir le pardon de Dieu si nos cœurs refusent de pardonner. Si notre cœur refuse, comme un poing fermé, d'accorder le pardon aux autres, il sera également fermé au pardon offert par Dieu.

La différence entre le cœur qui pardonne et celui qui ne pardonne pas est comme la différence entre la mer de Galilée et la mer Morte. Les mêmes eaux, celles du Jourdain, entrent dans ces deux nappes d'eau. Mais la mer Morte porte bien son nom (rien ne peut y vivre) parce qu'elle ne transmet pas les eaux vives qu'elle reçoit ; elle n'a pas d'exutoire. Mais la mer de Galilée est si vivante qu'on y pêche encore aujourd'hui, comme au temps de Jésus ; car l'eau qu'elle reçoit, elle la donne à son tour. Il en va de même du pardon.

Dieu nous a remis une dette bien plus grande que toute dette que nous avons les uns envers les autres. Nous devons bien plus à Dieu que quiconque nous doit. Non seulement nous Lui devons notre existence même, puisqu'Il nous a créés, et l'amour total de notre cœur, puisqu'Il est entièrement bon, mais aussi notre salut, notre espoir d'aller au ciel, qu'Il nous a obtenu sur la croix, à un prix qu'aucun mortel ne peut comprendre.

18. *Qui sont pardonnés? Quel en est le nombre?*

Nous ne le savons pas.

Lorsque les disciples de Jésus Lui ont demandé : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés? », Il a répondu : « Efforcez-vous d'entrer » (Luc 13, 23-24). Il ne nous a pas donnés de statistiques sur les autres, mais seulement des instructions pour nous-mêmes.

Quel qu'en soit le nombre, ceux qui sont pardonnés et sauvés sont toujours trop peu nombreux pour l'amour divin. Pour le Bon Pasteur, 99 brebis sauvées sur 100 n'étaient pas assez, et Il a passé toute la journée à chercher celle qui était perdue (Luc 15). Dieu nous a révélé son caractère infiniment miséricordieux, ce que nous avons besoin de savoir, mais pas les statistiques de population comparées du ciel et de l'enfer, ce que nous n'avons pas besoin de savoir.

Nous savons cependant que « [c]elui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et pour celui qui frappe, la porte s'ouvrira » (Matthieu 7, 8). Il est clair que le Christ parle ici du pardon et du salut, pas des biens terrestres. Ceux qui cherchent la richesse, la santé ou la gloire ne les trouvent pas tous, mais tous ceux qui cherchent Dieu avec un cœur sincère et honnête Le trouvent, que ce soit dans cette vie ou dans l'autre. Nous ne savons pas quelle proportion de l'humanité cherche vraiment Dieu du fond du cœur, car nous ne connaissons pas les cœurs des hommes, mais nous savons, parmi ceux qui cherchent Dieu, la proportion de ceux qui Le trouvent et obtiennent son pardon (100 %!), car nous connaissons le cœur de Dieu (Éphésiens 3, 14-19).

19. *Comment nos péchés sont-ils pardonnés?*

Objectivement, par la mort du Christ, qui a payé le prix du péché.

Subjectivement, par notre repentir et notre foi, qui nous font recevoir ce prix payé par le Christ.

Ce prix s'applique à nous individuellement et publiquement dans le baptême, qui remet le péché originel, et dans le sacrement de Pénitence, qui remet tous les péchés actuels confessés et regrettés.

Le repentir sincère est une condition pour recevoir le pardon. Nous ne pouvons pas être pardonnés quand nous projetons de pécher de nouveau. Mais notre repentir n'est pas la cause du pardon. Tous les sacrements, y compris celui de Pénitence, sont efficaces *ex opere operato*, c'est-à-dire, objectivement, par la puissance et la présence du Christ en eux et non seulement par la puissance des bonnes dispositions subjectives de notre âme. Nous sommes comme des robinets; nous devons tourner la poignée, tourner notre volonté dans la bonne direction pour ouvrir le robinet du pardon, mais les eaux vives du pardon et du salut nous viennent non de l'intérieur de nous-mêmes, mais des sacrements comme tels et de la puissance du Christ en eux.

Dieu a donné à son Église ce pouvoir incroyable : « ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20, 23). « [T]out ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » (Matthieu 16, 19).

20. *Comment fonctionne le pardon de Dieu?*

Les théologiens en donnent diverses explications, et l'Église n'en affirme aucune de façon dogmatique à l'exclusion des autres. Comme l'électricité ou la gravité, nous n'avons pas besoin de savoir comment il fonctionne; nous avons seulement besoin de savoir qu'il fonctionne.

Voici quelques explications ou analogies humaines données par l'Écriture :

- juridique : le Christ a satisfait aux exigences de la loi;
- financière : le Christ a payé le prix;

- militaire : le Christ a vaincu le diable;
- mathématique : le Christ a rétabli l'équilibre budgétaire;
- libératrice : le Christ nous a libérés de l'esclavage auquel nous nous étions vendus;
- vestimentaire : le Christ nous a lavés dans son Sang;
- le bouc émissaire : le Christ s'est substitué à nous;
- le bouclier : le Christ a enduré la juste colère de Dieu et nous en a protégés.

Nous sommes invités à appliquer ces analogies à nos réflexions si et seulement si elles nous sont utiles. Ce que nous savons n'est pas la technologie spirituelle, pour ainsi dire ou la théorie concernant le mode de fonctionnement, mais quelque chose de beaucoup plus pratique : ce que Dieu a fait et ce que nous devons faire (paragraphes 21 et 22 ci-dessous).

21. Qu'est-ce que Dieu a fait pour pardonner nos péchés?

Il est mort.

La mort du Christ est la cause du pardon de nos péchés; c'est notre donnée divinement révélée. La manière dont cela s'est fait est expliquée par la théologie.

Ce que Dieu a fait, c'est de devenir homme et de souffrir l'enfer que nous méritions (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ») à notre place, pour nous. Dieu nous a sortis du pétrin en se mettant Lui-même dans le pétrin, sur la croix. Le prix de notre âme a été son Corps.

22. Que devons-nous faire pour obtenir le pardon de nos péchés?

Dieu nous a donné des réponses claires à ce sujet, car c'est une question pratique, une chose que nous avons besoin de savoir.

- 1) Du côté subjectif, psychologique, au plus profond du cœur de la personne, y compris son inconscient, ce n'est pas tout à fait clair. Nous ne pouvons pas juger avec

certitude si une personne a satisfait subjectivement, dans son cœur, aux exigences qui sont définies clairement et objectivement, comme sur une carte.

2) Mais la route est claire. La question la plus pratique du monde : « Que dois-je faire pour être sauvé? » a reçu une réponse claire : repentez-vous, croyez et vivez dans la charité.

a) Nous devons nous repentir du péché, rejeter le péché, nous convertir, faire volte-face, nous tourner vers Dieu, chercher Dieu, et dire (sincèrement) : “Que votre volonté soit faite et non la mienne!”

b) Nous devons croire au Christ et accepter le pardon et le salut de Dieu comme dons gratuits.

Cette foi a un aspect intellectuel, car nous devons savoir en quel Christ nous croyons. Les symboles définissent la personne du Christ qui nous sauve. Toutefois, une croyance purement intellectuelle ne suffit pas à nous sauver, car « [l]es démons, eux aussi, le croient, mais ils tremblent de peur » (Jacques 2, 19).

La foi qui sauve comprend également un aspect personnel : nous devons vraiment ouvrir notre âme au Christ, Le choisir, nous engager pour Lui, L'accepter par un acte de la volonté, « juste dire oui ». C'est si simple que c'est difficile à définir. C'est ce que Marie a fait quand Dieu lui a demandé la permission de venir dans son sein; elle a dit : « que tout se passe pour moi selon ta parole! » Quand nous agissons ainsi, nous Le recevons vraiment, nous recevons sa vie surnaturelle dans notre âme. *Croire* équivaut à *recevoir* (Jean 1, 12).

Quand recevons-nous le Christ? Au Baptême. La foi inclut le Baptême; les deux ne se séparent pas. « En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ » (Galates 3, 27). Le Baptême est plus qu'un symbole ou une cérémonie : le « baptême [...] vous sauve maintenant » (1 Pierre 3, 21). « Le

Baptême est le premier et principal sacrement du pardon des péchés parce qu'il nous unit au Christ mort pour nos péchés » (CÉC 977).

- c) Nous devons ensuite vivre cette nouvelle vie de charité que nous avons reçue au Baptême. « La foi sans les œuvres est morte. » « Si tu ne pardonnes pas à ton frère, ton Père du ciel ne te pardonnera pas non plus. »

Ces trois exigences du salut correspondent aux trois *vertus théologiques*, la foi, l'espérance et la charité (1 Corinthiens 13, 13). Le repentir exprime l'espérance dans le pardon de Dieu, c'est rechercher le pardon de Dieu. Le Baptême exprime la foi au Christ, c'est accepter le pardon de Dieu. La charité exprime l'amour du Christ et des membres de son Corps, c'est l'amour de ceux qui sont pardonnés.

23. *Pourquoi pardonner?*

Nous devrions pardonner aux autres parce que Dieu nous a pardonné.

Nous devons pardonner aux autres parce que, sinon, Dieu ne nous pardonnera pas.

Nous pouvons pardonner parce que nous connaissons le Christ, pas seulement comme personnage historique, mais comme présence qui habite et demeure dans notre âme. Nous pouvons pardonner parce que nous avons son Esprit et sa vie divine (vie surnaturelle, grâce sanctifiante) dans notre âme, c'est-à-dire la vie de l'*agapè*, de la charité, de l'amour désintéressé. Nous avons la puissance.

24. *Le pouvoir du pardon de sauver le monde*

Cela a marché une fois et peut marcher encore. Ce que le Christ a fait, son Église peut et doit le faire, par son institution et par ses membres personnellement, de façon sacramentelle aussi

bien qu'individuelle. Elle l'a toujours fait sacramentellement; le Baptême et la Pénitence ont toujours été accessibles. Si ses membres pardonnent plus résolument, comme les saints – si nous devenons des saints –, nous pouvons gagner le monde de nouveau.

Cela coûte cher de pardonner. Quand nous renonçons à la justice et pardonnons, nous abandonnons quelque chose. Mais le pardon ne peut jamais nous coûter une fraction de ce qu'il a coûté au Christ.

Le chrétien ne travaille pas seulement pour *la paix et la justice*, si nécessaires qu'elles soient dans les cœurs aussi bien que dans la société; il travaille pour la paix en pardonnant.

Le pape Jean-Paul II nous a donné un exemple de pardon en pardonnant à l'homme qui avait tenté de l'assassiner et en demandant pardon à tous ceux à qui des membres de l'Église ont fait du tort dans le passé lorsque des catholiques n'ont pas vécu conformément aux principes catholiques, par exemple les hérétiques, les protestants, les Juifs, les femmes, Galilée. Le pardon va dans les deux sens; nous devons demander et accorder le pardon.

Si nous suivons la voie chrétienne tracée par le pape, le monde peut être de nouveau gagné au Christ; sinon, inutile d'y penser. C'est la voie de Dieu et il n'y en a pas d'autre.

Notes dans les citations du catéchisme

⁶ S. Augustin, serm. 213, 8.

² Cf. 1 Co 2, 16.

¹⁶ GS 13, § 1.

² Catech. R. I, 11, 3.

⁵ S. Jean Chrysostome, sac. 3, 5.

« La foi est un don de Dieu nous permettant de le connaître et de l'aimer. La foi, tout autant que la raison, constitue un moyen d'arriver à la connaissance. Toutefois, il n'est pas possible de vivre dans la foi, à moins de passer aux actes. Grâce à l'aide de l'Esprit Saint, nous arrivons à décider de répondre à la révélation divine et de lui donner suite en vivant notre réponse. »

(Édition américaine du Catéchisme catholique, 38. Notre traduction)

Le Service d'information catholique

Depuis leur fondation, les Chevaliers de Colomb se sont occupés d'évangélisation. En 1948, les Chevaliers ont inauguré le Service d'information catholique (SIC) afin de mettre des publications catholiques à bon marché à la disposition du grand public, d'une part, mais aussi des paroisses, des écoles, des maisons de retraite, des installations militaires et des maisons de détention, des parlements, de la profession médicale et autres personnes qui en font la demande. Depuis plus de 60 ans, le SIC a publié et distribué des millions de brochures et des milliers d'autres individus se sont inscrits à des sessions de formation de catéchèse.

Le SIC offre les services suivants afin de vous aider à mieux connaître le Seigneur.

Brochures

Communiquer avec le SIC afin d'obtenir la liste des brochures et de commander celles qui vous intéressent.

Programme d'étude individuelle

Par la poste, le SIC offre un programme gradué d'étude individuelle. Grâce à dix leçons méthodiques, vous aurez fait le tour de l'enseignement catholique.

Programmes en ligne

Le SIC offre deux programmes en ligne. Pour s'y inscrire, visiter le site www.kofc.org/ciscourses.

SERVICE D'INFORMATION CATHOLIQUE

Enseignement catholique véritable. Ne se contente pas des simples opinions.

« En faveur des nouvelles générations, les fidèles laïcs ont à apporter une contribution précieuse, plus nécessaire que jamais, par *un effort systématique de catéchèse*. Les Pères du Synode ont manifesté leur gratitude pour le travail des catéchistes, reconnaissant qu'ils ont « une tâche de grande valeur dans l'animation des communautés ecclésiales ». Il va de soi que les parents chrétiens sont les premiers catéchistes, irremplaçables, de leurs enfants (...). Mais nous devons tous, en même temps, être convaincus du « droit » qui est celui de tout baptisé d'être instruit, éduqué, accompagné dans la foi et dans la vie chrétienne. »

Jean-Paul II, *Christifideles Laici*, 34
Exhortation apostolique sur la vocation et la mission
des fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde.

À propos des Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb, organisme de bienfaisance fraternel fondé en 1882, à New Haven, au Connecticut, par le vénérable serviteur de Dieu l'abbé Michael J. McGivney, constituent l'organisme laïc catholique le plus important du monde entier, puisqu'ils comptent plus de 1,7 million de membres répartis dans les Amériques, l'Europe et l'Asie. Les Chevaliers s'entraident et soutiennent leurs communautés, en contribuant chaque année des millions d'heures de bénévolat à des causes de bienfaisance. Les Chevaliers ont été les premiers à soutenir financièrement les familles dont des membres parmi les corps de policiers et de pompiers ont péri par suite des attentats terroristes du 11 septembre 2001, et à collaborer de près avec les évêques catholiques pour protéger la vie humaine innocente et défendre le mariage traditionnel. Pour en apprendre davantage sur les Chevaliers de Colomb, visiter le site www.kofc.org.

Que vous ayez une question spécifique ou que vous désiriez obtenir des connaissances plus étendues ou plus profondes sur la foi catholique. Communiquez avec nous en ayant recours à l'un des moyens suivants:



Knights of Columbus, Catholic Information Service

PO Box 1971, New Haven, CT 06521-1971 USA

Téléphone : 203-752-4267

Télécopieur : 203-752-4018

cis@kofc.org

www.kofc.org/informationcatholique

Proclamer la Foi

au cours du troisième millénaire